

Séminaire d'Ontologie : Le virtuel

Argumentaire

Durant l'année académique 2016-2017, le séminaire s'intéressera à l'ontologie du *virtuel*, en tant qu'il se distingue de la pure possibilité logique, et possède un mode d'existence ou de réalité qui lui est propre. Ce mode d'existence singulier, irréductible à la simple présence actuelle, fait qu'on peut, en suivant Deleuze lecteur de Proust, dire du virtuel qu'il est « *réel sans être actuel* », mais aussi « *idéal sans être abstrait* ». Pour commencer à cerner le mode d'existence du virtuel, nous en proposons trois caractéristiques, qui permettront une première approche de la notion et délimiteront un cadre de travail à explorer au fil de l'année.

1. On pourrait de prime abord penser que seul le présent actuel agit. A mieux y regarder, il apparaît pourtant que le virtuel possède une certaine puissance d'agir, au sens où, bien que n'étant pas encore actuel, il a déjà des effets sur le présent. Soit le cas de la façade de l'Université place du XX-août. On sait depuis quelque temps que son effondrement partiel ou total est de l'ordre du possible, mais dans un sens plus fort que si nous affirmions qu'il est possible que demain les lois de la chute des corps se modifient. Alors que l'éventualité – la possibilité logique, le caractère non contradictoire *a priori* – d'une modification des lois physiques n'a absolument aucune incidence sur nos actions quotidiennes, l'éventualité d'un effondrement partiel ou total de la façade du bâtiment, qui prend la forme d'un risque ou d'un événement probable, affecte véritablement le cours de nos actions : un périmètre de sécurité est défini, certains trajets ne sont plus disponibles, etc. Cette puissance du possible, cette incidence de l'inactuel sur notre présent actuel et quotidien, constitue une première caractéristique de ce que nous visons sous le nom de *virtuel*. Une série de questions s'ouvrent déjà ici. Quel est le rapport entre les concepts de *virtualité*, de *possibilité* et de *probabilité* ? Le virtuel est-il un possible augmenté d'une dimension de risque ou d'imminence lui conférant une force et une nécessité qu'il ne possédait pas au départ ? Dans quelle mesure la puissance du virtuel accroît-elle ou restreint-elle nos possibilités de vie et d'action ? Comment, et par quelles médiations, cette puissance du virtuel trouve-t-elle à se constituer et à se déployer ? Repose-t-elle uniquement sur le fait que l'intentionnalité d'un sujet humain en envisage les effets possibles, ou déborde-t-elle le cadre de l'intentionnalité humaine ?

2. Alors qu'un possible purement logique se présente comme un bloc immobile, sans dynamique et sans connexion avec la sphère du présent actuel, ce que nous appelons *virtuel* possède déjà une tendance à l'actualisation : il se caractérise par une forme de poussée vers l'actuel, ou d'empiètement inchoatif sur le présent. Cette prétention à exister se trouve, selon Leibniz, dans tout possible. Certains courants de logique modale soutiennent que, parmi toutes les possibilités logiques, les « mondes possibles » qui s'offrent comme alternatives au monde actuel ne diffèrent généralement pas *toto caelo* de ce monde actuel, mais en constituent des variations, des petites variantes dans lesquelles quelques paramètres seulement ont été modifiés. La proximité de ces mondes virtuels au monde actuel accroît leur prétention à l'être et leur confère une tendance à s'actualiser. S'esquisse ici un champ de questions concernant les rapports entre le virtuel et la fiction – qu'il s'agisse d'histoire-fiction, de science-fiction, d'expériences de pensée ou de fabulation spéculative. Il s'agirait notamment de se demander en quoi la fiction peut contribuer à la potentialisation et à la prise de consistance d'une virtualité en voie d'actualisation, mais aussi en quoi l'exploration fictive du virtuel permet d'éclairer ou

de révéler les enjeux d'une situation actuelle. Cette seconde caractéristique du virtuel se donne aussi, et peut-être surtout, à voir dans les moments de transformation sociale et politique. Quand un mouvement social se constitue autour de l'idée qu'un autre état des choses est possible, ce n'est pas au nom d'un possible abstrait et sans lien avec l'actuel, mais d'un possible dont des linéaments ou des amorces sont déjà palpables dans le présent. Tout un champ de questions s'ouvre ici, qui concernent les façons de se rendre sensibles à ces amorces de transformation, de leur conférer de l'importance, de la consistance, et ultimement une forme d'actualité. *A contrario*, ces amorces peuvent aussi donner naissance à des savoirs et à des pratiques visant à freiner ou empêcher des transformations perçues comme négatives – qu'il s'agisse de désastre écologique ou de menace terroriste. On assiste dès lors à l'élaboration de véritables techniques de gouvernement ou de gestion du virtuel, mobilisant des outils de profilage, de modélisation et de calcul.

3. L'actualisation d'une virtualité est loin de se réduire au simple passage à l'existence de ce qui était déjà entièrement préformé. Le résultat du procès d'actualisation est une nouveauté indéductible ; le passage du virtuel à l'actuel un véritable acte de création. Ce qu'il convient de penser ici, ce sont les inéluctables transformations qu'implique le processus d'actualisation. Entre l'œuvre que l'artiste a déjà en vue et la réalité concrète qui l'actualisera, il y a toute une série de choix, mais aussi de contingences matérielles, qui font que l'œuvre effective n'est pas simplement l'œuvre virtuelle dotée d'existence : c'est une certaine réalisation de ce qui était virtuel et qui aurait pu, voire pourrait encore, trouver à s'actualiser différemment. A l'encontre d'une conception de l'essence et de l'existence qui les envisage comme indépendantes l'une de l'autre (de sorte que la même essence pourrait être tantôt en puissance et tantôt en acte), il y a dans le virtuel une part d'indétermination de ce qui doit advenir, et corrélativement dans l'actualisation du virtuel une part de détermination de ce qui va être. Cette troisième caractéristique ouvre à une réflexion sur l'actualisation (– qu'implique le passage à l'être de ce qui n'était encore qu'en puissance ?) aussi bien dans le champ artistique que dans les champs politique, gnoséologique et ontologique, et appelle une interrogation sur la nature même de ce qui n'était encore que virtuel.

Sur chacun des trois axes mentionnés, la constitution contemporaine de sphères de « réalité virtuelle » – qu'il s'agisse d'images de synthèse, de modèles, de réseaux et de mondes virtuels, ou encore des dispositifs de réalité augmentée – pourra évidemment constituer un objet d'études privilégié. Ces quelques caractéristiques du virtuel étant posées, nous inviterons les intervenants de l'année à respecter une série de contraintes :

- contraster autant que faire se peut virtuel et possible logique (au sens de pensée simplement non-contradictoire), et tenter de clarifier les rapports du virtuel avec des concepts apparentés, comme ceux de *probabilité* ou de *risque* ;
- tenter d'analyser l'effectivité du virtuel dans un champ particulier, d'interroger les conditions de possibilité de cette effectivité, et d'en répertorier les médiations ou les intercesseurs ;
- dans les exposés d'histoire de la philosophie sur des auteurs incontournables pour une réflexion sur le virtuel (Aristote, Leibniz, Bergson, Simondon, Deleuze, et quelques autres), 1° montrer à quels problèmes la constitution des concepts ou des théories du virtuel cherchent à répondre, comment les notions apparaissent ou réapparaissent dans les oeuvres, bref accentuer la dimension génétique et problématique de l'exposé ; 2° consacrer au moins un moment « pédagogique » à l'analyse et au commentaire de texte(s).

Programme

Toutes les séances se tiendront des vendredis de 14h à 17h au local Commu II (Bât. A1, 2^{ème} étage)

30/9/2016 : Introduction et présentation du programme

14/10 : Laurence Bouquiaux (Leibniz) & Bruno Leclercq (Les logiques modales)

28/10 : Sylvain Delcominette (Aristote)

18/11 : Igor Krtolica (Deleuze)

2/12 : Justine Huppe (Fictions du virtuel – Les contrefactuels et le *story-telling*)

16/12 : Vinciane Despret (Anthropologie du virtuel – Vivre avec les morts)

10/2/2017 : Olivier Dubouclez (L'idée d'attention virtuelle en philosophie médiévale)

24/2 : Aurélien Zincq & Bruno Leclercq (Effectivité intentionnelle des objets inactuels ;
assomption, possibilité et probabilité selon Meinong)

3/3 : Anthony Feneuil (L'individu impossible ; la séance sera précédée d'une intervention
sur Bergson le jour-même de 10h30 à 12h30 au local A2/4/9)***

24/3 : Jérôme Englebert (Psychologie du virtuel – Le cas de l'individu *borderline*)

31/3 : Quentin Hiernaux & Julien Pieron (Simondon)

21/4 : Sébastien Laoureux (Politique du virtuel – La question de l'utopie)

12/5 : travaux des étudiants de Master2

*****Vendredi 3 mars 2017, Anthony Feneuil (Université de Lorraine) :**

De 10h30 à 12h30, local A2/4/9 : "Possible, virtuel, réel : le nécessitarisme bergsonien"

L'exposé visera principalement à éclairer les rapports compliqués entre ces trois termes dans l'œuvre de Bergson, et permettra incidemment de proposer une hypothèse globale d'interprétation de la pensée de Bergson comme un nécessitarisme, mais d'un type singulier voire inversé par rapport à ce que l'on appelle en général le nécessitarisme, puisque la nécessité n'y est pas d'abord associée au passé, mais à l'avenir"

De 14h à 17h, local CommuII : "L'individu impossible : métaphysique, cinéma, théologie"

"Qui aurais-je été si...?" Cette question triviale rejoint un débat important de la philosophie anglo-saxonne contemporaine, entre notamment D. Lewis et S. Kripke, autour de ce qu'ils appellent "l'identité à travers les mondes possibles". J'aimerais montrer que cette question pourtant métaphysiquement insatisfaisante s'impose à toute réflexion sur la personnalité, et que le cinéma et la théologie sont deux laboratoires possibles de sa prise en charge philosophique.